L'Éducation physique : revue sportive illustrée

Vᵉ Année. — Nº 18 50 Centimes 15 Octobre 1906.

L'EDUCATION PHYSIQUE

TH. VIENNE
DIRECTEUR

La Fête Olympique de Tourcoing



Jardin, Champion de France du saut en longueur sans élan, saute 3 m. 10

REVUE SPORTIVE BI-MENSUELLE ILLUSTREE

TÉLÉPHONE: 712-17

76 – AVENUE DE SUFFREN – 76
PARIS

TÉLÉPHONE 712-17

Ce Numéro contient un Supplément Musical « Le Triomphe de l'Athlète »

Vᵉ Année. — Nº 18 | 50 Centimes le Numéro | 15 Octobre 1906

L'ÉDUCATION PHYSIQUE

REVUE SPORTIVE ILLUSTRÉE BI-MENSUELLE

ABONNEMENTS : FRANCE : Un An, **10** fr. — ETRANGER : Un An, **12** fr.

Th. VIENNE, Directeur

PARIS — 76, Avenue de Suffren, 76 — PARIS

Faire, pour soutenir de puissants cerveaux façonnés par l'instruction et l'éducation intellectuelle, des corps robustes et beaux c'est travailler à faire des races fortes : Tel est notre but.

Fête Olympique

Organisée par « L'Éducation Physique »

A L'OCCASION DE LA

Distribution Solennelle des Récompenses

DE

L'Exposition Internationale de Tourcoing

sous la Présidence d'Honneur de

MM. DOUMERGUE, Ministre du Commerce.
DUJARDIN-BEAUMETZ, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts.
JULES CLARETIE, Administrateur de la Comédie Française.
Dʳ GUSTAVE DRON, Député-Maire de Tourcoing.

et la Présidence de

M. PIERRE DE COUBERTIN, Président du Comité International Olympique.

A nos Lecteurs et Amis

La capitale importance de la grande Fête Olympique de Tourcoing, organisée par notre revue, n'échappera point à l'esprit avisé de nos lecteurs et amis.

Cette manifestation, par la reconstitution intégrale des Jeux Olympiques qu'elle comportait, a ouvert, pour l'avenir, une ère nouvelle à l'Athlétisme, dont elle a été la glorification.

En l'organisant, notre but a été d'instaurer un type de fête selon les vœux du Congrès réuni à la Comédie Française, par les soins du Comité international Olympique et d'en recommander l'esprit et la lettre aux cités, qui, désormais, pourront la substituer aux fêtes populaires, si banales, pratiquées jusqu'à aujourd'hui.

Il nous a donc paru nécessaire de fixer d'une façon définitive l'ensemble et les détails de la Fête Olympique, en consacrant à sa narration scrupuleuse un numéro spécial de l'*Education Physique*.

Nous espérons être ainsi en parfaite communion d'idées avec nos abonnés, lecteurs et amis, dont les idées sont les nôtres, et tendenten parfaite conformité au même idéal de régénérescence humaine.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE.

Triomphe de l'Athlétisme



Le poëte Rouzier-Dorcières, le maitre compositeur Alexandre Georges ont chanté le triomphe de l'athlète dans la cantate admirable qui fut le plus brillant écho des Arts à la Fête Olympique de Tourcoing.

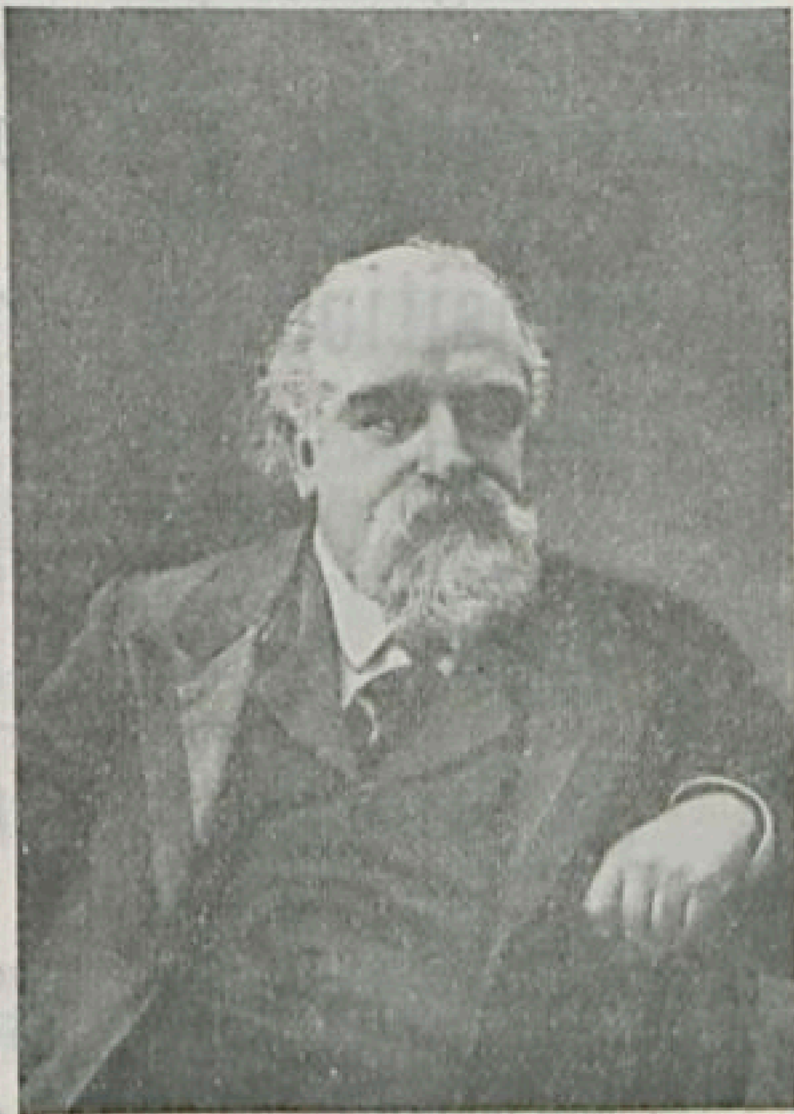
Qu'il me soit permis de célébrer le triomphe de l'athlétisme, caractéristique de cette Fête inoubliable sans aucun doute, le titre même de ces lignes : *le Triomphe de l'Athlétisme*.

A quel spectacle en effet a été conviée la foule, accourue de tous côtés à la Fête Olympique de Tourcoing ?

De grand matin, les concours athlétiques et sportifs avaient commencé, avec un éclat inaccoutumé



N. DOUMERGUE
Ministre du Commerce



M. DUJARDIN-BAUMETZ
Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts

Présidents d'Honneur de la Fête Olympique

qui aura marqué en France la résurection intégrale des Jeux Olympiques, pour le plus grand bien de la cause à laquelle notre organe est consacré.

On lira plus loin le récit détaillé de cette manifestation.

Il m'appartient seulement d'en dégager l'impression générale qui est en raison de la qualité des concurrents.

A trois heures de l'après-midi, au moment où les plus hauts représentants des pouvoirs publics, M. le Ministre du Commerce et M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, dirigés par l'éminent maire de Tourcoing et suivis d'un imposant

cortège officiel, arrivent à l'Exposition, au milieu du fracas habituel de l'escorte, en pareilles circonstances, que voient-ils ?

Devant eux, le Stade avec ses différentes pistes sur lesquelles évoluent les escrimeurs, les boxeurs, les lutteurs, les discoboles, les coureurs, e en descendant de voiture, ls reçoivent presque dans les bras les concurrents de la finale des 100 mètres plat !



LE DOCTEUR G. DRON
Député et Maire de Tourcoing
Président d'Honneur de la Fête Olympique

D'un regard, ils peuvent contempler le cadre de la Fête. A gauche du Stade, les Palais où sont exposés les produits des efforts combinés de la Science et des Industries ; à droite le Palais des Congrès où sont invités les savants à venir expliquer les résultats de leurs recherches vers le progrès ; plus loin, celui où à l'occasion de cette journée, sont exposées les œuvres des artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs graveurs, œuvres plastiques exclusivement inspirées par les sports. Dans le fond du Stade, au pied d'un rocher formant un décor d'Acropole, une sorte de podium rempli d'instruments de musique, où tout à l'heure sera exécutée la cantate de circonstance.

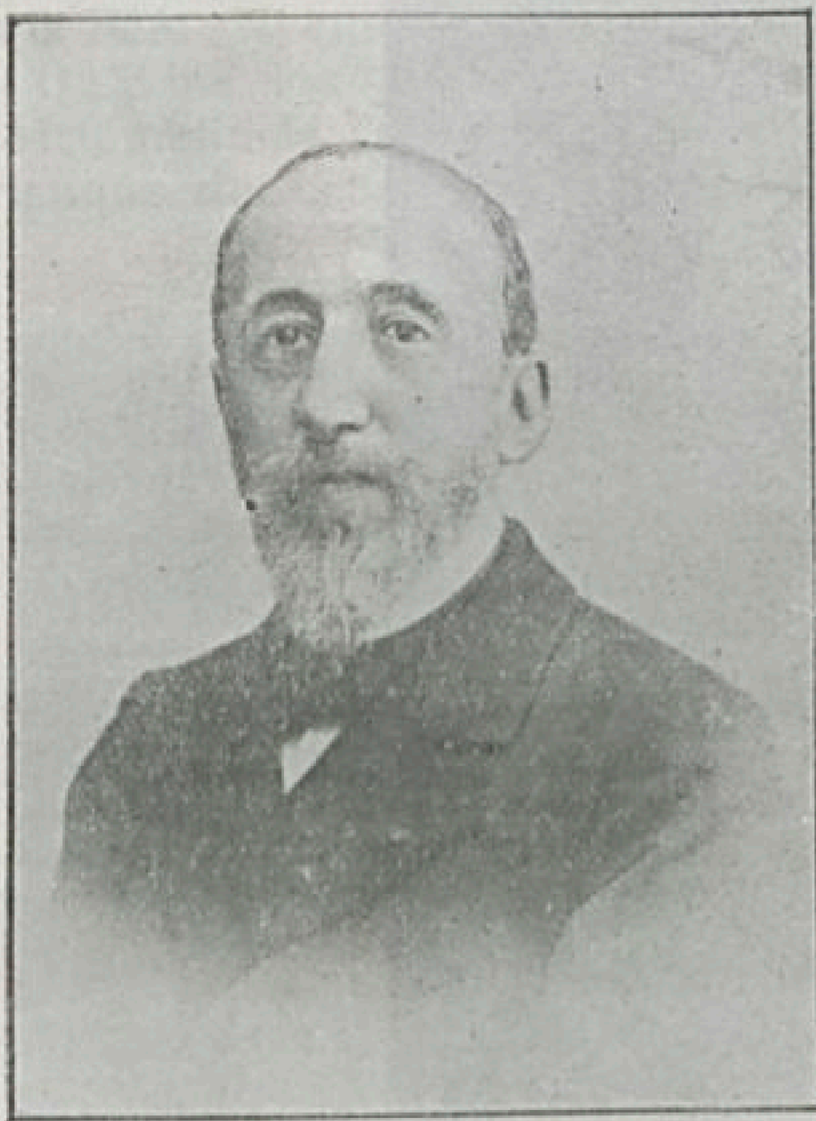
De tous côtés, la foule bruyante, enthousiaste, transportée d'allégresse à la vue du spectacle empreint partout de beauté !

Mais le cortège officiel s'avance, visite les palais, témoignant en les parcourant d'une incessante admiration, puis arrive à l'estrade pré-

parée pour les harangues sur le même podium où les artistes défileront tout à l'heure.

Du haut de l'Acropole, les représentants de la République vont parler.

L'illusion est complète ; l'arrangement des palais, le décor général, le Stade, la foule énorme, empressée, attentive : nous voici en plein dans la Grèce Antique aux Jeux Olympiques !



M. JULES CLARETIE
Administrateur de la Comédie Française
Président d'honneur de la Fête Olympique

Le représentant de l'*Education Physique*, M. Rouzier-Dorcière parle et il chante les bienfaits de l'athlétisme : *rendre les individus plus aptes à donner le maximum de ce qu'ils peuvent produire d'utile pour une humanité meilleure.*

Le premier magistrat de la cité, le maire, M. Dron répond et chante aussi l'athlétisme :

Nous aurons eu le mérite de produire la première ébauche de ce que seront, dans un avenir prochain, ces manifestations où le déploiement de la force physique avec ses athlètes, ces impressions artistiques du poète qui émeut ou du musicien qui fait vibrer et le triomphe de la beauté plastique reproduite par les dessinateurs, les sculpteurs et les peintres qui empoignent la nature en l'idéalisant, se confondront et s'harmoniseront à la plus grande joie de ceux qui poursuivent le relèvement et le perfectionnement de la race, à l'honneur de notre nation qui aura su reconstituer ces exercices et ces jeux, legs immortel du brillant passé resté la source féconde à laquelle sont puisées tant de nos aspirations modernes.

Enfin le Ministre, parlant au nom du Gouvernement, au nom du Ministre du Commerce, en son nom comme ministre et artiste, M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts se lève, vibrant d'enthousiasme et d'ardeur. Lui aussi chante l'athlétisme et approuve ceux qui dans cette solennité ont voulu l'exulter et le faire exulter par tout ce qui représente dans le domaine intellectuel le talent, le génie et l'art :

« Oui, vous avez bien fait de rénover ici les jeux athéniens et de placer à côté des chefs-d'œuvre de l'Industrie, des Sciences et des Arts, les incomparables produits humains de l'athlétisme. Vous avez pensé qu'il était nécessaire de mettre en lumière tous les efforts dont un corps vigoureux est capable, aussi bien pour la race que pour le pays. Il faut, sans réserves, en féliciter hautement les organisateurs hardis etc. ».

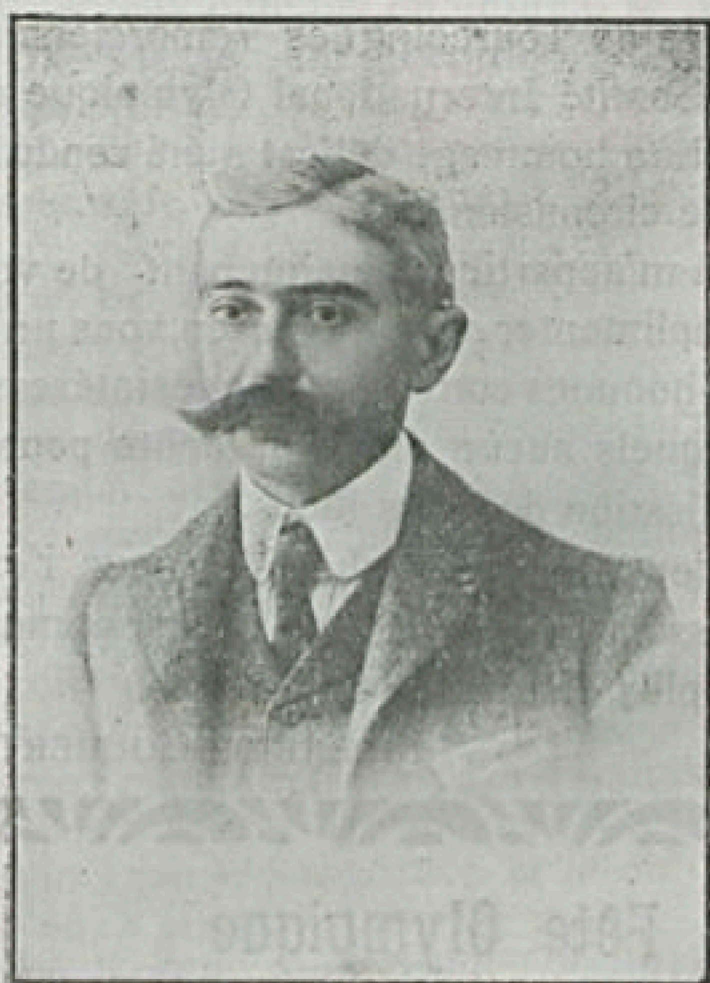
Puis c'est la Cantate, exécutée par des centaines d'exécutants qui, sous le souffle puissant d'une poësie ardente et d'une musique magistrale, transporte l'athlète aux nues sous les regards admirateurs des artistes et des savants réunis pour le glorifier.

L'Art Dramatique apparaît en Mlle Roch de la Comédie Française qui se met à l'unisson et déclame avec un remarquable talent : l'hymne à la Force.

La poésie vient à son tour et le spirituel poëte patois « le Brou

teux » Wateuw dira au peuple dans son langage, ce que sont les Jeux Olympiques.

Enfin la danse, dans une inoubliable vision d'art, fait une apparition que j'ose qualifier de divine sous les traits de Mlle Sandrini de l'Opéra



LE BARON PIERRE DE COUBERTIN
Président du Comité International Olympique
Président de la Fête Olympique

qui, dans les danses grecques de l'admirable compositeur Bourgault Du Coudray, nous fait frissonner des plus tragiques émotions, en nous transportant au domaine le plus idéalement beau de l'Hellade !

Ainsi, durant des heures, ce fut un concert ininterrompu d'éloges et de chants célèbrant l'athlétisme.

La vision du poëte Rouzier-Dorcières dans sa Cantate s'est réalisée. Les Sciences, les Lettres et les Arts se sont unis en cette belle journée pour rendre gloire à l'athlétisme.

Il y a eu là plus qu'un symbole ; il y a eu l'expression de la vérité.

Car de l'athlétisme bien compris qni ne vise pas à l'éclosion de phénomèmes mais à améliorer l'individu par l'éducation physique, doit sortir une race meilleure, plus forte, plus apte, plus productive :

Mens sana in corpore sano.

Qui osera dire qu'un homme robuste, sain, bien portant, ne sera pas en état, qu'il soit un industriel, un savant, un artiste, de donner le maximum d'effort de son cerveau, davantage que l'homme faible, rachitique ou anémié ? C'est à la production de ce genre d'hommes que vise l'athlétisme et c'est pourquoi celui-ci doit être en honneur parmi tous les gens qui raisonnent et qui pensent.

C'est à celui que la maladie empêcha seule de venir présider notre Fête Olympique de Tourcoing, le baron Pierre de Coubertin que revient le mérite de la vulgarisation de cette grande et salutaire idée de la rénovation de l'athlétisme.

C'est ce que j'avais l'occasion de répéter encore aux ministres au moment où ils quittaient à regret l'Exposition de Tourcoing sur une dernière vision athlétique : l'arrivée sur l'arène de deux hommes étrange



M. TH. VIENNE
Directeur de l'Education Physique, organisateur de la Fête Olympique de Tourcoing

ment équipés qu'on ne voyait plus que dans les dictionnaires, le Rétiaire et le Mirmillon qui allaient combattre dans une pittoresque et impressionnante reconstitution des jeux antiques, dûe à la féconde imagination de l'excellent artiste qu'est le professeur Dubois.

Et les ministres approuvaient en disant : la pensée de cette Fête est méritoire, car elle vise à la fois à l'utile et au beau.

Th. VIENNE.



Lettre du Baron Pierre de Coubertin

à M. Th. VIENNE

Directeur de l'Éducation Physique



Luttenbach, 5 Octobre 1906.

Cher Monsieur,

En organisant la fête Olympique de Tourcoing, avec le concours de vos collaborateurs de l'*Education Physique*, vous avez voulu faire entrer dans le domaine de la réalisation pratique les vœux émis par la conférence assemblée ce printemps à la Comédie Française en vue de renouer les liens antiques entre les arts et les sports.

Déjà, le festival tenu à la Sorbonne pour la clôture de cette conférence, la fête du 8 juillet au Racing Club, celle du 5 août organisée à Bussang par le fondateur du théâtre du Peuple, Monsieur Maurice Pottecher, avaient montré qu'en France tout au moins l'idée nouvelle était accueillie avec empressement et qu'elle répondait à une aspiration véritable de l'heure présente.

Il vous était réservé de couronner cette campagne en faisant tenir en une seule journée le programme sportif le plus complet et le programme artistique le plus raffiné : courses à pied et concours athlétiques, exercices et lutte, poèmes, danses et cantates, représentation dramatique et Exposition d'œuvres plastiques se sont trouvés associés pour clôturer dignement l'Exposition internationale qui se tenait à Tourcoing.

Les pouvoirs publics participaient à cette manifestation sans précédent.

J'ai déjà fait parvenir à Monsieur le Maire de Tourcoing les remerciements du Comité International Olympique auquel un hommage délicat a été rendu en cette circonstance.

Il m'appartient maintenant de vous complimenter et de saluer en vous un de ces hommes convaincus et désintéressés auxquels aucun effort ne coûte pour la réalisation de leurs idées.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression personnelle de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

PIERRE DE COUBERTIN.



La Fête Olympique de Tourcoing



Une journée inoubliable. — Les Arts et les Sports réunis. — Discours de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, de M. le Dr G. Dron, député, maire de Tourcoing et Rouzier-Dorcières, au nom de l'Education Physique. *— De la musique, de la poësie, de la danse. — Victoires sportives. — La soirée.*



Notre directeur qui fut l'heureux organisateur de la Fête Olympique de Tourcoing vient de dire en quoi, dans le domaine des morales qu'il faut tirer de tout évènement, la Fête Olympique restera un fait unique. Il ne nous appartient pas d'épiloguer sur elle et sur la grandiose leçon qu'elle dégage. Nous nous bornerons à tâcher de décrire la journée.

Elle fut complexe, diverse bien remplie et sous tous ses aspects, admirable. Nous diviserons notre récit, pour son entière compréhension en deux parties bien distinctes : La partie réservée aux Arts, puis celle réservée aux

Sports, encore que toutes deux aient formé un Tout parfaitement complet.

Dans une immense enceinte, celle de l'Exposition de Tourcoing, se dressent avec leurs dômes et leurs créneaux, blancs sous le ciel bleu, des palais et encore des palais. Entre ces constructions au sein desquelles sont exposées les merveilleuses machines à tisser et leurs produits non moins merveilleux obtenus en étoffes, se trouve une large allée centrale, bordée à droite et à gauche de massifs fleuris au milieu desquels, comme des ilots sur des lacs de verdure, çà et là, émergent de frêles constructions où se débitent les bières blondes du pays.

C'est en employant toute cette allée qu'on dessina le Stade moderne où allait se dérouler la fête Olympique. Il s'étendait depuis la Porte monumentale de l'Exposition jusqu'au fond même de l'enceinte formé par un immense bassin derrière lequel, comme une prodigieuse toile de fond, s'élevait une muraille de rochers, entre lesquels coulaient, bigarrées et multicolores, les flammes vives des fontaines lumineuses. Ce grand bassin avait été asséché et là où, hier encore, s'étendait vaste et moirée, une nappe liquide, aujourd'hui se dressait une immense estrade, recouverte d'un velum dont les bordures de velours rouge se frangeaient d'or. Au pied de cette grande tribune où tout-à-l'heure vont prendre place les personnages officiels puis les chanteurs, puis les acteurs, dans la partie du bassin mis à sec, des fauteuils et des chaises. Poursuivant la ligne, le Stade. A droite et à gauche, le public.

Dès huit heures du matin, la foule se presse à la porte de l'Exposition. L'intérêt immense de cette fête nouvelle s'est répercuté bien au delà des deux villes sœurs Tourcoing-Roubaix. Il est allé par-dessus leurs murs proclamer à Lille et dans les contrées voisines, en Belgique comme à Paris, la nouveauté d'un spectacle où les Arts s'alliaient aux Sports, en une formule tout à fait inédite. Aussi les flots pressés du public en peu de temps battent-ils les barrières et l'on a peine à ménager un passage pour l'arrivée des athlètes qui, dès neuf heures, vont prendre part aux éliminatoires des Concours.

Sous le soleil, le coup d'œil est vraiment merveilleux, de cette matinée dont celles, précédentes, pouvaient faire craindre une pluie maussade.

Le ciel est pur et d'un bleu profond, pas un nuage dans cette atmosphère d'où montent joyeux et enthousiastes les murmures de toute cette foule qui va, vient, se presse, curieuse et attentive, en la diversité des éléments qui la composent.

Sous les rayons dorés, en des éclairs qui passent, rapides, on voit, sur l'arène où luisent des sables pailletés, débouler les athlètes en leurs costumes où les étoffes vives et les robustes méplats des muscles, mettent des notes lumineuses.

On verra plus loin quels furent ces concours — dans la matinée aussi bien que dans la soirée et combien, sans anicroches, sans ces malencontreux à-coup qui surgissent si souvent dans des réunions aussi vastes, se déroulèrent les épreuves au milieu de l'ardeur des participants et du plaisir de la foule.

Laissons donc se dérouler les concours athlétiques, aussi bien dans la matinée pour les éliminatoires que dans l'après-midi pour les finales, et attachons-nous aux pas des ministres qui viennent d'arriver à Tourcoing et qui après un déjeuner officiel, où l'*Education Physique* et ses collaborateurs étaient invités, se dirigent maintenant vers l'Exposition, accompagnés de M. Dron, de ses quatre adjoints MM. Lecomte, Salambien, Flament et Cordier, de MM. les Membres du Conseil municipal, des autorités militaires, administratives de la région, etc...

Au moment où la grande porte s'ouvre à deux battants pour donner accès au cortège officiel, arrivent, en peloton serré, les athlètes qui viennent d'effectuer le 100 mètres. Ils touchent au but et, à toute allure, effleurent de leurs pieds agiles, le sable fin du Stade. Lancés impétueusement, vont-ils, en une seconde d'emballement, sans pouvoir arrêter net le bel élan de leur course, bousculer les ministres ? Un moment, le protocole dût frémir dans ses habits chamarrés et croire que les sports, en jeunes gens fougueux, allaient écorner, les angles de la majesté gouvernementale ? Il n'en fut rien fort heureusement et MM. Dujardin-Beaumetz et

Doumergue après avoir vu venir vers eux, comme des bolides, les coureurs à pieds, eurent la satisfaction de les voir s'arrêter à deux pas de leur personne. M. Dujardin-Beaumetz surtout parut prendre un vif plaisir à ce spectacle imprévu, avouons-le, dans les déplacements gouvernementaux et dans son œil noir, resté très vif et très jeune, malgré les années, on vit passer un petit éclair de satisfaction — une satisfaction d'artiste.

Les œuvres plastiques

Les ministres parcourent rapidement les pavillons industriels et arrivent au Palmarium où M. Th. Vienne les reçoit. C'est là que se trouve l'Exposition des œuvres plastiques sur des sujets inspirés par les Sports. Dans une vaste salle, en quarante-huit heures, notre collaborateur, le professeur Georges Dubois — qui est aussi un statuaire réputé — a placé, en un cadre charmant et sous leur jour le plus favorable, les envois les plus variés de la production artistique sportive.

Au milieu des massifs de plantes vertes et de fleurs, les ministres circulent, s'arrêtent, questionnent M. Th. Vienne sur les œuvres des peintres, graveurs, dessinateurs qui ont exposés.

Les discours

A la sortie de l'Exposition artistique, le cortège officiel se rend sur l'estrade qui domine la fête. A droite de la tribune, se tiennent les athlètes en costumes qui mettent, sur le fond des habits noirs, leurs notes pittoresques, sur la gauche, les artistes des différents théâtres de Paris, en face, les invités officiels puis, s'étendant à perte de vue, en avant comme sur les flancs, une foule qu'on peut évaluer à près de trente mille personnes dans un moutonnement de têtes, avec des vagues, des remous et des ondulations qui font que cet énorme espace ressemble à une mer humaine.

L'homme à qui il appartenait de présenter aux pouvoirs publics, les différents éléments de la Fête Olympique l'homme qui est le promoteur de la grande idée de la régénérescence humaine, le baron Pierre de Coubertin, était, hélas, retenu par la maladie dans une villégiature en Allemagne, qu'il aurait bien voulu quitter mais qu'il ne put abandonner, sur l'ordre formel de ses médecins, pour se retrouver au milieu de ceux qui mettent en pratique si sportivement ses théories. On a lu par ailleurs la belle lettre qu'il adresse à M. Th. Vienne. Elle se passe de tout commentaire. En l'absence du baron Pierre de Coubertin, il appartenait à l'*Education Physique* de le suppléer — bien imparfaitement. C'est pour cette raison que M. Doumergue, ministre du Commerce, président, se lève et dans le grand silence prononce :

Je donne la parole à M. Rouzier-Dorcières, secrétaire général de l'*Education Physique*.

On connait le verbe sonore de notre collaborateur. C'est assez dire qu'il lança au-dessus de la foule, en phrases retentissantes, la bonne parole sportive en ces termes :

Discours

de M. Rouzier-Dorcières

au nom de l'*Education Physique*

Monsieur le Ministre du Commerce,

Monsieur le Sous-Secrétaire d'état aux Beaux-Arts,

Monsieur le Maire,

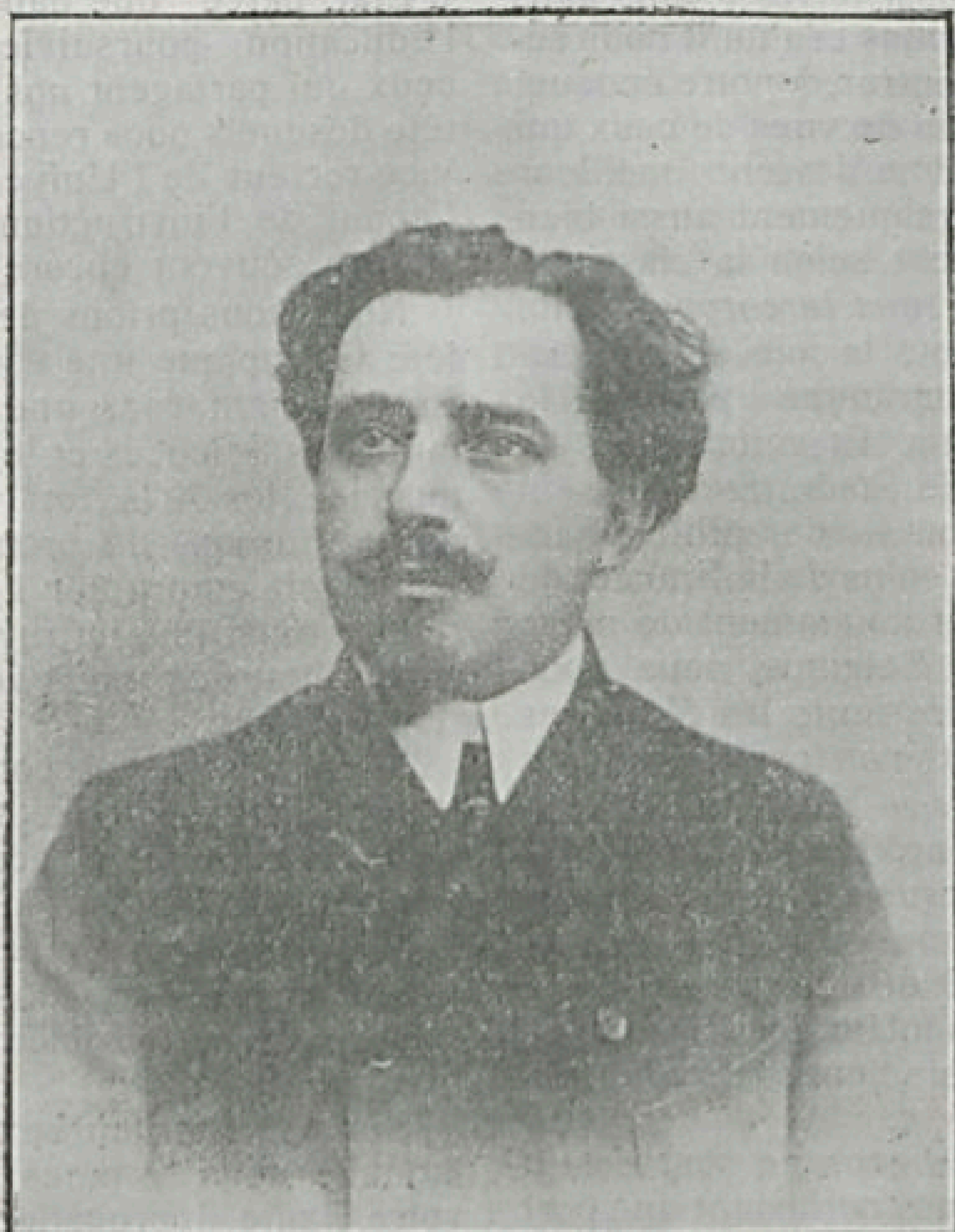
Mesdames, Messieurs,

Vous savez que la Fête Olympique, célébrée aujourd'hui à Tourcoing, devait être présidée par M. Pierre de Coubertin dont le nom est universellement connu comme celui du plus ardent apôtre de la régénérescence humaine et de tout un mouvement de renaissance de l'antique au double point de vue du développement de l'esprit et du corps humains.

La maladie a empêché M. de Coubertin d'accomplir ici la mission qu'il avait accepté de remplir ; il en éprouve de très amers regrets et c'est ainsi qu'il m'appartient, au nom de l'*Education Physique* qui s'est constitué l'organe de l'œuvre de Pierre de Coubertin, d'apporter avec les excuses qu'il m'a chargé de vous présenter, l'écho de sa pensée à l'occasion de la manifestation qui se déroule dans cette enceinte.

J'ai le devoir de vous dire tout d'abord, Mesdames, Messieurs quelle est l'idée qui a présidé à l'organisation de cette fête.

On a pu se demander — et vous surtout, Monsieur le Ministre du Commerce, vous avez pu vous demander—pourquoi à l'occasion de la distribution solennelle des récompenses de l'Exposition de Tourcoing — qui devait être tout naturellement une fête exclusivement industrielle et commerciale, on avait pu avoir la pensée d'organiser une fête olympique dans laquelle allaient occuper une si large place, les Sports, les Lettres et les Arts.



M. E. ROUZIER-DORCIÈRES
*Secrétaire général de l'*Education Physique*, auteur de la Cantate : le Triomphe de l'Athlète*

C'est une explication qui vous est dûe, Messieurs les Membres du Gounement, et nous osons espérer qu'elle qu'elle ralliera vos suffrages.

Nous avions constaté que grâce aux initiatives hardies, à la largesse de vue de l'admirable maire que possède la ville de Tourcoing, il y avait ici, cette année, non seulement une exposition industrielle du plus haut intérêt, mais encore avec l'Exposition des Beaux-Arts et les concours musicaux, des manifestations artistiques tout à fait remarquables, pendant que — d'autre part — sous la forme de conférences scientifiques et de Congrès de toutes sortes — un effort considérable était fait en faveur de l'amélioration des conditions de l'existence de l'individu vers le Beau et vers l'Utile.

C'est ainsi que nous, fidèles disciples de Pierre de Coubertin, convaincus que l'individu doit se perfectionner aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel, nous avons pensé qu'il serait désirable de voir compléter les imposantes manifestations que nous avions vu s'accomplir à Tourcoing — par une solennité dans laquelle les sports auraient leur place se mariant en une union toute pleine du charme de l'inédit moderne, avec les Sciences, l'Industrie et les Arts.

Pour trouver, en remontant l'Histoire l'exemple-type qui devait nous guider, nous n'avions qu'à nous reporter aux

siècles où la Grèce faisait rayonner sur le monde la force de sa race aussi polie que belle — aux Olympiades où, des contrées les plus lointaines, on voyait accourir vers le Stade la longue théorie des athlètes, des poètes, des musiciens, des gladiateurs— aux heures enfin où, dans la poussière de gloire soulevée par le dernier char à la borne périlleuse, montaient, vibrants et enflammés vers le ciel de l'Hellade, les accents immortels de Pindare !

En puisant d'aussi fortes leçons dans l'antiquité, nous avons cru qu'il nous serait facile de démontrer, à notre époque, la profonde justesse de vues de ceux qui pensent que l'homme devient meilleur s'il se cultive physiquement aussi bien qu'intellectuellement selon la classique maxime du *Mens sana in corpore sano*.

Nous eûmes alors la joie de voir accueillir notre programme par M. le Maire de Tourcoing. Et aujourd'hui — ayant réuni dans le Stade tracé au sein de votre Exposition — des athlètes accourus de tous les coins de la France, de diverses nations et notamment de notre voisine et amie la Belgique, nous vous les présentons, Messieurs les Membres du Gouvernement non pas dans leurs exercices de sports — exercices qui ont émerveillés aujourd'hui la foule des spectateurs, accourue, non pas seulement encore comme ce qu'il y a de meilleur dans l'athlétisme, mais aussi comme des représentants de l'industrie, du commerce, des sciences, des lettres et des arts.

Tous ces jeunes gens ne sont en effet que des amateurs ne faisant du sport que par hygiène et aussi par plaisir, ayant comme nous tous, leurs occupations professionnelles dans la société.

Beaucoup d'entre eux occupent dans diverses branches des études intellectuelles de remarquables situations — appartenant à l'élite de notre jeunesse — et comme les exemples seraient trop longs à énumérer, permettez-moi d'en citer un seul, le cas de celui qui est à leur tête aujourd'hui, en qualité de président du Jury, M. Eugène Jourdain qui est le fils de M. Jourdain, président de la Chambre de Commerce.

Ainsi, dans le présent comme dans le passé, nous faisons la claire démonstration que loin de nuire au développement de l'esprit la culture du corps ne peut qu'y contribuer heureusement et produire les meilleurs résultats. Nous sollicitons des Pouvoirs Publics leur bienveillante attention sur cette conclusion qui doit être celle de la Fête Olympique, votre indulgence, Monsieur le Ministre du Commerce, pour vous prier de nous excuser de vous avoir, pour quelques instants, détournés des soins particuliers que vous prodiguez au commerce et à l'industrie, votre bienveillance, Monsieur le Sous Secrétaire d'Etat, parce que dans la réforme de l'éducation poursuivie en France par ceux qui partagent nos idées — et à la tête desquels nous rencontrons M. Liard vice-recteur de l'Université de Paris — l'appui de l'instruction publique a été et sera souvent encore demandé.

Nous vous prions de voir dans cette fête Olympique une sorte de synthèse : En associant dans une même manifestation les Sciences et les Lettres, les Industries, les Arts et les Sports, nous nous efforçons de prouver que l'athlétisme sait emprunter à la beauté et se rendre ainsi plus attrayant. Par ce voisinage heureux, nous voulons en vulgariser le goût.

Nous pensons accomplir ainsi une tâche utile puisqu'elle a pour but la régénérescence de la race humaine et en rendant les individus plus aptes à donner le maximum de ce qu'ils peuvent produire, nous croyons concourir à la solution de ce problème : l'existence meilleure.

Nous serons heureux pour la cause à laquelle nous sommes attachés d'avoir votre haute approbation, Messieurs les Membres du Gouvernement dont la bienveillance déjà se manifeste par le fait seul de votre présence parmi nous.

Merci, Monsieur le Maire de Tourcoing, d'avoir bien voulu nous permettre d'organiser cette Fête Olympique dans votre belle cité qui est inscrite désormais au livre d'Or de l'Athlétisme et des Sports.

Merci à vous, Messieurs les Artistes, Peintres, Poètes, Sculpteurs, Dessinateurs qui vous êtes inspirés des sports pour créer dans l'art, un mouvement nouveau, merci à vous, les Rosatis, venus parmi nous avec votre glorieuse pléïade d'artistes, merci au maître compositeur Alexandre Georges dont nous allons entendre dans quelques instants

l'œuvre admirable composée en l'honneur de l'athlète, hymne que déjà on appelle pittoresquement « la Marseillaise des Sports ».

Permettez moi, Messieurs les Membres du Gouvernement, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, de terminer cette trop longue harangue en formant des vœux pour l'union féconde des Sciences, de l'Industrie, des Lettres, des Arts et des Sports !



Les assistants applaudissent, pénétrés de la grande idée sportive et du noble rôle des sports alliés aux arts. M. le docteur Gustave Dron, député et maire se lève ensuite et d'une voix claire prononça le discours suivant, coupé fréquemment par les vivats de la foule.



Discours de M. le Dr G. Dron
Député, Maire de Tourcoing

Messieurs les Ministres,
Mesdames,
Messieurs,

L'allusion que vient de faire M. Rouzier-Dorcières au concours de la ville de Tourcoing pour l'organisation de cette fête et la mention au programme d'un discours de M. le Maire, m'amènent à essayer de déterminer en quelques mots quel pouvait être et quel a été notre rôle en cette circonstance.

C'est à l'occasion d'une grande fête fédérale de gymnastique que notre Exposition avait été inaugurée, on se rappelle avec quel éclat, par M. le Président de la République. Nous avions ainsi voulu témoigner de l'importance que revêt à nos yeux l'éducation physique de l'enfance et de l'adolescence.

Notre pays s'en était-il assez préoccupé jusqu'à ce jour ? Des exemples — des leçons, pourrait-on dire — lui étaient donnés de divers côtés à ce point de vue. Après la Suisse qui tient le premier rang, l'Allemagne a donné aux exercices raisonnés qui tendent au développement — équilibré de tous nos organes — une ampleur toute particulière que nous sommes loin d'atteindre, encore qu'un mouvement se soit sérieusement dessiné dans ce sens, on éprouve une réelle satisfacton à le constater.

Mais allions-nous simplement nous trainer à la remorque, nous borner à imiter ce qui se faisait chez les autres ! Il a semblé à quelques-uns qu'il ne nous suffisait pas de nous assimiler les procédés du dehors, que la France devait résolument rechercher le perfectionnement de la race par les exercices du corps, mais en lui donnant cette marque d'originalité que notre nation apporte à tout ce qu'elle touche, ce je ne sais quoi, qui est le sceau de son génie.

Dans le cours de la présente année, des réunions étaient tenues à la Comédie Française, sous la présidence d'honneur de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts et de M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie Française, à l'effet d'étudier dans quelle mesure et sous quelle forme les Arts et les Lettres pourraient participer à la célébrations des Olympiades modernes et, en général, s'associer à la pratique des Sports pour en bénéficier et les ennoblir.

Le baron Pierre de Coubertin, belle figure sportive — dont l'absence nous impérieusement motivée par des raisons de santé — est depuis longtemps vous le savez, Messieurs, le Président est d'autant plus sensible qu'elle est du Comité International Olympique.

Cette illustre assemblée avait sous son impulsion arrêté les grandes lignes d'un programme destiné à rendre plus belles — et partant plus attrayantes — les manifestations athlétiques.

Ce plan arrêté, on n'attendait plus que l'occasion de le mettre en action.

L'Exposition de Tourcoing, déjà entrainée dans cette voie par une succession de congrès ou de concours sportifs, s'empressa d'accueillir favorablement les ouvertures qui lui furent faites par un fervent de l'*Education Physique*, le distingué directeur de la Revue qui porte ce nom, M. Théodore Vienne, dont les qualités d'organisateur ne devaient pas tarder à amener un accord complet entre nous sur les moyens d'exécution.

Vous savez en quoi consiste cette fête à la fois athlétique et artistique qui, du reste, s'exécutera de point en point, telle qu'elle a été conçue ; mais il est permis de regretter que les circonstances, notamment l'époque tardive de la saison —nous sommes dans le mois où

commence l'automne, ce qui rend bien hasardeux l'organisation d'une fête de plein air — et la hâte apportée à la préparation des éléments constitutifs de cette fête oly•mpique, nous aient placés dans des conditions vraiment défavorables.

C'est ainsi que l'Exposition d'œuvres plastiques a été forcément réduite à sa plus simple expression en raison du peu de temps, moins de trois semaines, laissé aux artistes pour l'exécution.

Mais du moins, comme M. Rouzier-Dorcières vient de nous le dire avec son éloquence empoignante, la partie des exercices sportifs et athlétiques — la principale, à vrai dire le pivot de toutes les autres — a été exactement et magnifiquement remplie.

La cantate, qui doit donner à cette fête son caractère impressionnant et majestueux, a été composée avec un brio et un emballement bien appropriés au caractère de cette cérémonie, en quelques jours, par le maître Alexandre Georges et par le poète Rouzier-Dorcières. Elle n'a fait l'objet que d'une répétition partielle et d'une répétition générale, ce qui n'est pas de nature à amoindrir le mérite des 400 exécutants que vous allez entendre.

Et puis le charme, le talent des gracieuses artistes dont l'obligeance des *Rosati* nous a valu le concours, achèverait de donner à cette rénovation son cachet de grandeur et de beauté.

Nous aurons eu, pour notre part, le mérite de produire la première ébauche de ce que seront dans un avenir prochain ces manifestations où le déploiement de la force physique avec ses athlètes, ces impressions artistiques du poète qui émeut ou du musicien qui fait vibrer et le triomphe de la beauté plastique reproduite par les dessinateurs, les sculpteurs et les peintres qui empoignent la nature en l'idéalisant, se confondront et s'harmoniseront à la plus grande joie de ceux qui poursuivent le relèvement et le perfectionnement de la race, à l'honneur de notre nation qui aura su reconstituer ces exercices et ces jeux, legs immortel du brillant passé resté la source féconde à laquelle sont puisées tant de nos aspirations modernes.



On crie bravo et c'est justice, quand se lève de son fauteuil, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. On connait la belle figure de M. Dujardin-Beaumetz, ses yeux noirs et bien vivants, les mèches folles de ses tempes qui s'envolent au souffle lyrique de sa parole.

Il parle, et sa voix merveilleusement timbrée pénètre dans les cœurs, il dit, en termes admirables, de fort belles choses. Cest un convaincu, un passionné, un artiste enfin, un homme de plus acquis à notre grande cause.



Discours de M. Dujardin-Beaumetz
Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts

Mesdames,
Messieurs,
Mon cher Maire et ami,

Permettez au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts de vous dire, d'une manière brève et vigoureuse, les sentiments qu'il a ressentis au moment où il est entré dans votre ville de Tourcoing, où l'on voit s'élever une Exposition d'un caractère si moderne et si souverainement pratique, où toutes les formes du Travail sont représentées.

A côté de l'industrie, à côté du commerce, vous avez voulu placer les Arts et tout à l'heure j'ai remarqué dans l'Exposition artistique, parmi l'Ecole Française qui tient une si grande place dans le monde entier, les merveilles produites par les artistes du Nord, par ce pays qui a donné des hommes comme Harpignies Carpeaux et Watteau.

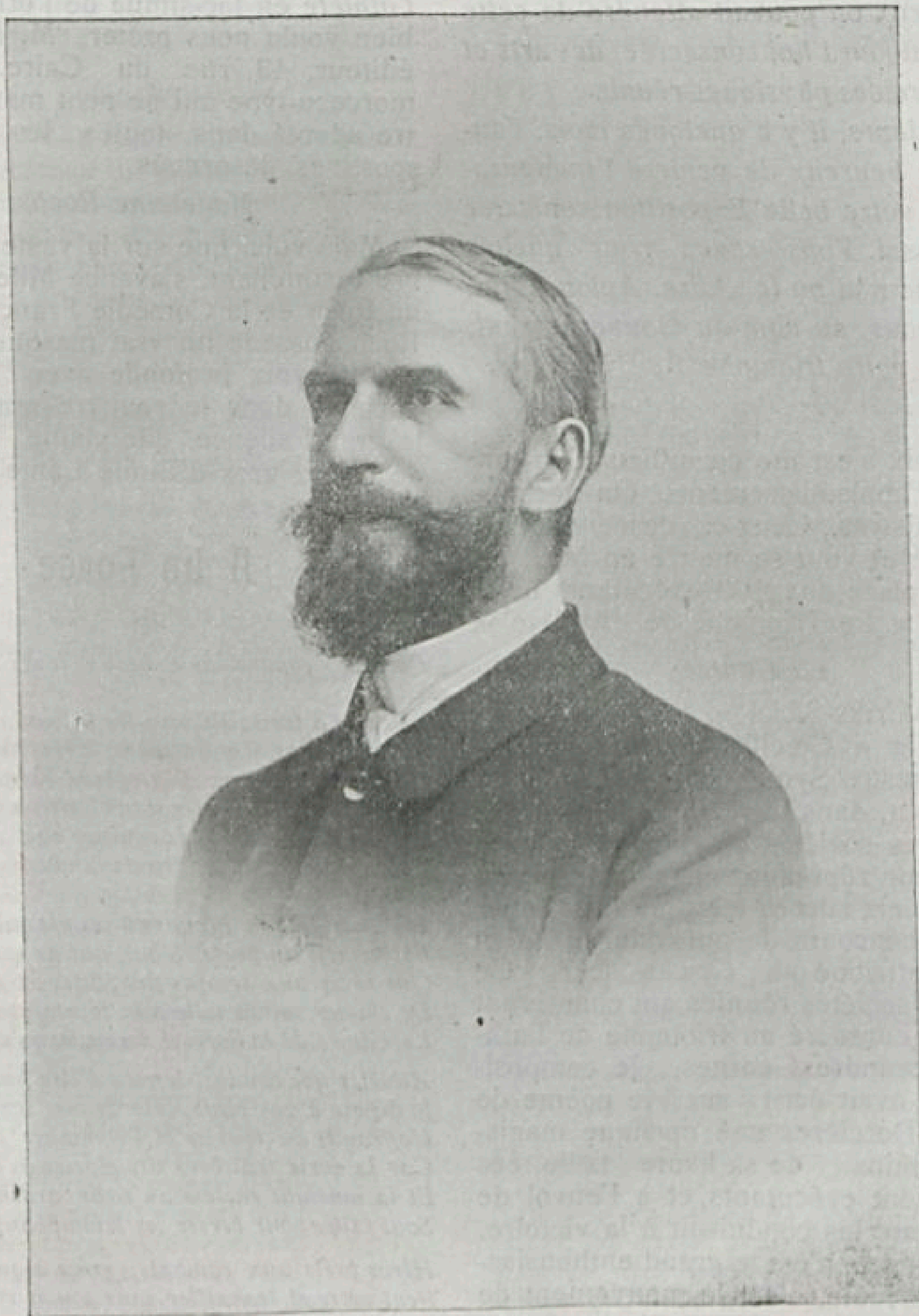
En organisant une Fête Olympique, dans un cadre grandiose, sous ce ciel calme dans cette région, pour rappeler à tous le culte de la mâle beauté, vous avez couronné votre œuvre.

Il convient de vous en féliciter hautement.

Oui, vous avez bien fait de rénover ici les jeux athéniens et de placer à côté des chefs-d'œuvre de l'industrie, du commerce et des arts, les incompara-

bles produits humains de l'athlétisme. Vous avez pensé qu'il était nécessaire de mettre en lumière tous les efforts dont un corps vigoureux est capable, aussi bien pour la race que pour le pays.

Il faut sans réserves louer vos organisateurs hardis de cette reconstitution des Jeux Olympiques, et leur dire publiquement qu'ils ont bien mérité des Arts et de la République. N'oublions pas, en effet, nous, vieux républicains patriotes, que c'est avec des corps vigoureux dressés à toutes les fatigues, avec des hommes entraînés à l'effort par les exercices sportifs et par les jeux athlétiques que nous saurons défendre le sol sacré de la Patrie ! n'oublions pas qu'aux heures du danger, c'est aux bras



LE COMPOSITEUR ALEXANDRE GEORGES,
Auteur de la Musique de la Cantate

forts, à l'énergie de ces hommes que la France fera appel.

Je vous remercie, Monsieur le Maire et ami, de nous avoir démontré, à mon ami Doumergue et à moi, quels résultats prodigieux on pouvait attendre de cette union, aujourd'hui consacrée, des arts et des exercices physiques réunis.

Messieurs, il y a quelques mois, j'aurais été heureux de venir à l'inauguration de votre belle Exposition constater votre essai. Vous savez pour quelles causes je n'ai pu le faire. Aujourd'hui, parmi vous, au nom du Gouvernement, je salue votre triomphe !



La voix s'est tue au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. On acclame les Ministres. Ceux-ci descendent de l'estrade et vont se mettre en face, cédant la place aux 400 exécutants de la Cantate « Le Triomphe de l'Athlète ».

La Cantate

Les «Criks-Sicks », le «Choral Nadaud», la « Cœcilia Roubaisienne », l'« Orchestre Symphonique » de Tourcoing sont, dans la région du Nord, les meilleures sociétés chorales et musicales et leur réputation justifiée s'appuie sur de réels succès tels que le premier prix au concours de musique de Milan qui fut attribué aux Cricks-Sicks. Ce sont ces sociétés réunies qui chantèrent l'hymne consacré au triomphe de l'athlète. Alexandre Georges, le compositeur qui avait écrit sur le poème de Rouzier-Dorcières une musique magistrale, dominait de sa haute taille, ces quatre cent exécutants et à l'envol de sa baguette les conduisait à la victoire.

La victoire, c'est le grand enthousiasme de la foule, c'est le mouvement de M. Dujardin-Beaumetz qui abandonne son fauteuil et au pied de la tribune, crie, comme un simple spectateur : « Redonnez-nous une audition de la cantate. Je veux la cantate ! »

On la recommence donc avec un nouveau succès et quand, au dernier vers, dans l'*Hosanna* final montent grandioses, ce cri des poitrines et ces bruits de cymbales, vers la nue éclatante, c'est par de frénétiques applaudissements qu'on salue auteurs et interprètes.

L'*Education Physique* est heureuse de pouvoir offrir à ses lecteurs dans le présent numéro, le chant avec accompagnement de piano du *Triomphe de l'athlète* en fac-simile de l'original qu'à bien voulu nous prêter M. Marchand, éditeur, 43, rue du Caire. C'est un morceau-type qui ne peut manquer d'être adopté dans toutes les solennités sportives, désormais.

Madeleine Roch

Mais voici que sur la vaste scène, libre maintenant, s'avance Mlle Madeleine Roch de la Comédie Française. Mlle Roch possède un vrai masque tragique et une voix profonde avec d'infinies variétés dans le registre grave. Dans le grand silence, elle clame des vers, de beaux vers d'Emile Lante. Les voici :

A La Force



Puisque, comme aux beaux jours des fastes [d'Olympie,
Le stade a tressailli sous les talons ailés,
Que les corps des lutteurs, libres puis enroulés,
Ont énivré tes yeux d'énergique harmonie,
O Foule ! fais monter dans l'air ou vibre encore
Un souffle de santé, de courage et d'ardeur,
Fais monter vers les fronts lumineux des vain- [queurs
Les vivats de la Flandre à ses fils qui l'honorent,
Et permets au poète ébloui, qui ne sait
Que rêver aux accords des flûtes et des lyres,
De clamer sur la ville aux lointains violets
La Gloire de la Force et des cœurs qu'elle inspire !

Athlètes que conduit le vœu d'être puissants,
Je dépose à vos pieds, loin de mes songes calmes,
L'offrande du laurier et l'hommage des chants,
Car la verte fraîcheur des glorieuses palmes
Et la musique enclose au cœur ardent des mots
Sont faites pour bercer les triomphants repos !

Héros prêts aux combats, grâce à qui la Patrie
Peut vivre et travailler sans soucis épuisants,
Qui protégez les Tours où les Penseurs s'oublient
Et les ans des vieillards, des femmes, des enfants,
Ecoutez affluer vers vous les cris d'un monde
Comme aux soirs poudrés d'or de la Grèce [féconde !

Ecoutez ce murmure indistinct et chantant
Qui rythme les bravos du grand peuple fla- [mand !...
Il est fait d'un frisson de victoire et de flammes
D'élans de cœurs amis et de pensers de femmes,
Qui, demain, vous suivront lorsque, vainqueur, [plus grands

Que les athlètes grecs, vous reprendrez modestes,
Votre rôle anonyme au cœur de la Cité
Et, mineurs, forgerons, laboureurs, dont les
[gestes
Ont l'éloquent orgueil d'unir l'utilité
De l'acte à la Beauté des muscles et du torse,
Par vos travaux sérieux, transformerez la Force
En mère du Bonheur et de la Liberté !...



Le poète Wateeuw

On fait à Mlle Roch une belle ovation puis, lui succède un poète du terroir, le « Broutteux » comme on dit, M. Wateeuw. Il soulève des tempêtes de rire avec son récit patois des Jeux Olympiques. Nous donnons ici sa composition en langage du cru, pleine d'une archaïque saveur :

Poésie en Patois du Nord
sur la Fête Olympique
par le Broutteux Watteeuw



Si les Dieux d'l'olympie erverneraient sus terre
Y z'étraient ben surpris de vir l'erproduction
Des beaux jeux Olympiq' qui se livrent carrière
Aujourd'hu à cheull' fêt' de l'Exposition!

A Wetti nos athlètes
Mi, j'vouros ben vir l'air
Et ben erwetti l'tête
Qui f'rot l'grand Jupiter !
— Allons, quo qu'ch'est qu'vous dites ?
Veyons, dit'nous ben vite
Saclé Broutteux
Quo qu'ch'est d'cheijeux ?
— Hein ? y fénottent vin l'graisse
— Cha s'passot vin la Grèce ?
— Bé, non, l'graiss' ch'etot in indrot
Comm' que vous pori dir' Tourco
Chès jeux avott'été fondés par Hercule
— Bah ! ouais ? in comme Parent Jules ?
— Non ; c'h'étot l'Dieu des Hercules sti la
— Y devot ét'fort ? — ouh ! ah ! io ia !
Y étot d'inn' forteress' extraordinaire
Y peurdot in lion pa l'peau du dos
Et y l'déchirot tout in p'tit morceaux
In n'a jamais vu cha sus terre !
Mais, à l'Olympiq' y avot comm' jeux
Au preum' des lutteurs, des courses d'gueveux
Au son des cythar' et des flutes,
Des courses d'homm' et pus le saut
Le pugilat, disque et Jav'lot.
Serrez vous si pou quéq' minutes
Et, j'vas vous transporter, mes gins,
Vin l'Hippodrom' des Olympiens.
In va queminchi pa les luttes
Chaq'athlèle tout nu y est frotté
Avec de l'bonne huile à salate.
Ni poif, ni vinaiq', ni sé.
Cha vint comm' inn' vraie mayonnaisse
Adan, l'lutteur fait vir et s'force et pas s'na-
dresse]
Erwetti, ch'est l'tour des coureux
Leus tchamp' volent par deseur leu tête
Pus vit' que des vélocipètes !
Cha, ch'est courir! in v'la des jeux :
Adan, ch'est l'pugilat, mais cha ch'est faire
l'bête]
Y tap'tent sus leu vinte, y buq'tent sus leu
tête].
Y a d'quo tcher mort, n' d'a pou des sus
Ch'est l'véretab' jiu j'tchi d'sus.
In va vir des jeux d'gymlastique
Comm' le jav'lot et pus le disque.
Et pus après, aur le saut.
Vous avez d'ja vu l'jeu d'flèchette
Eh ben, ch'est in p'tit jeu d'jav'lot
L'disq' ch'est comme l'jeu d'palettes,
Mais pou l'jeu du saut
Y paraît que jamais d'la vie
In n'a vu sauter comm' à l'Olympie.
Y n'd'a, inne fos in, qui a fait in saut
Si haut, qui a été tomber au ciel, in haut
Sus l'écours de Junon, l'déesse
Qui li a fait inn' petit' baisse.
Au jour d'aujord'hu à l'Exposition
In va tacher d'fair' inn' erproduction
De l'bell' fête antique
Des jeux d'olympique!
Vous verrez, d'abord, l'course Marathon
Cha m'rappell' qu'in garchon
A cheull' fameuss' batall' de Marathon
Condut pa l'général Miltiate
Pour annoncer l'victoir', si vite y a couru
Qui a perdu s'n'haleine et pus qui n'd'a moru
Y n'a pus bougé d'inn' patte!
Ichi vous allez vir des gins courir
Mais, y n'd'a nu qui va morir.
Vous verrez l lancement du disque
Les pus forts athlèt de France et Belgique
Vous verrez jeuer, et aux petits ognons
In peut dir, du mont' tous les champignons
Et, les pus grands artiss' tchantottent la vic-
toire]
Du vainqueur les poèt' y célébraient la gloire
Pindare la chantait
Phidias l'esculptait,
Et comm' au temps jadis, pou fair' la fêt' pus
grante]
L'athlète y tra tchanté pa Mousi Alexante
Et pus, inn' grand' artiss du théate Français
Mam'zell' Roch ill' dira inn' piche de poésie,
L'Broutteux tchant'ra aussi lesjeux de l olympie,
Jadis, in couronnot in grand' cérémonie
Les vaintcheurs. Aujourd'hu les jeux trout
piendé]
Pa deux de nos miniss' qui se sont dérangés
Pou nous honorer d'leu présence
Et distribuer les récompenses
Ch'est in grand honneur peu nou vieux Tour
coing]
Mon pays que j'aime, mon petit coin,
Aussi, de tout cœur le Broutteux s'écrie :
Vive notre petitepatrie
Et gloire à la grande !

Mlle Sandrini

Dans le coin de la scène, s'installe un petit orchestre. Des cordes vibrent, doucement, avec des sons lointains et dans une blancheur de rêve, toute drapée dans un peplum de lin, voici que nous apparait Mlle Sandrini, la première danseuse de l'Opéra, dans les « danses Grecques » de M. Bourgault du Coudray.

Sur sa chevelure dont les torsades sont nouées à l'antique, flottent, légers



Mlle SANDRINI
1re danseuse de l'Opéra

des voiles dont les angles, ténus et vaporeux, cachent en partie son visage. De son pied délicat et nerveux chaussé de cothurnes, elle va, effleurant le sol, si fine, si gracieuse, si parfaitement admirable qu'on dirait, nous ne savons quelle Laïs, aux bras frais et arrondis, aux yeux palpitants comme des ailes.

Elle danse, elle danse au bruit des minuscules cymbales qu'elle choque au bout de ses doigts fuselés, dans un mouvement rythmé et son corps harmonieux ressemble, sous les plis mouvants de son peplum, à une statue qu'animerait soudain le souffle de la vie. Elle danse, et comme un rossignol, éperdu d'avoir trop chanté, bat de l'aile et meurt au creux des venelles, elle meurt elle aussi, en pleine beauté, aux sons alanguis de la flûte, aux pleurs des violons qui semblent expirer avec elle...

C'est sur cette vision d'art délicieuse qui fait passer dans la foule un long frisson d'admiration que se clot cette partie de la Fête Olympique. Au moment où s'éteignent les derniers vivats, dans le stade se continuent les concours athlétiques. La nuit tombe, une nuit grandiose avec un ciel pur constellé d'étoiles. Les globes électriques, soudain, s'allument et c'est sur une scène renouvelé du Cirque.

Le combat du Rétiaire et du Gladiateur

En un champ clos apparaissent soudain deux hommes étrangement équipés.

L'un gigantesque, la tête couverte d'un casque de bronze, à grille, caché presque derrière un grand bouclier rectangulaire, rouge comme les étoffes qui le drapent. Son bras droit est protégé par une manche d'acier, la jambe gauche est masqué par une cnémide de bronze ; il s'avance armé d'un glaive court. C'est le gladiateur Mirmillon.

L'autre, beaucoup plus petit, mais robuste et vif, est presque nu. Des courroies fauves retenant l'épaulière de bronze et la manche d'acier qui protègent son bras gauche, compriment ses pectoraux carrés et y creusent de profonds sillons. Il est armé d'un trident, un grand filet repose sur son épaule, un court poignard pend à droite de la large ceinture de fer qui maintient l'étoffe bleue dont son bassin est drapé. C'est le Rétiaire.

Un terrible combat s'engage, le Rétiaire, armé de son filet qu'il jette adroitement, tâchant d'envelopper, dans la traitrise de ses mailles, son adversaire qui l'évite. Le gladiateur a réussi à saisir le trident de son adversaire et le jette au loin. Les deux athlètes maintenant se combattent de plus près. Une dernière passe. Le Mirmillon s'empare du filet que ne veut point lâcher le Rétiaire. Il y a lutte, il va y avoir corps à corps. Tout à coup le Rétiaire lève son bras. Il a saisi son court poignard. Un éclair blanc, rapide et le Gladiateur est mis hors de combat

Cette reconstitution de la lutte antique est l'œuvre du professeur Georges

Dubois, (le Rétiaire) à qui l'excellent escrimeur Morris Del Prat (le Gladiateur) donnait la réplique.

La Soirée

A neuf heures du soir, la Fête reprend. C'est maintenant l'*Heure du Guet*, une jolie comédie en vers de M. Emile Langlade, jouée par l'excellente comédienne Mlle Jeanne Rabuteau. Elle se montra, là, comme dans tous les rôles, qu'elle créa à Paris, une artiste exquise, MM. Duparc et Paumier lui donnaient la réplique. Puis, nous entendons M. Riddez, de l'Opéra, M. Riddez à la voix éclatante, soulève le juste enthousiasme des auditeurs. Après une comédie dq Mlle Lya Berger, fort bien jouée par Mlles Mary Marcilly, de l'Odéon, et Carmen Deraisy, de l'Œuvre, voici Mlle Braulhy, la belle artiste de l'Opéra - Comique qui vient interpréter *Les Chansons de Miarka*, que le MaîtreAlexandre Georges va accompagner lui-même. Auteur et interprète sont chaudement acclamés. Après M. Charles Lamy, le poète patoisant dans ses œuvres, la soirée se termine par un ballet pantomine, *Le triomphe de la Rose*, où Mlles Sandrini, Régnier, Kubler, Cochin, Schwartz, le mime Georges Wague, recueillent d'unanimes bravos

Il est onze heures du soir. Tout à coup, dans la nuit, en traits fulgurants, voici que s'embrase un feu d'artifice, grandiose. A travers les fusées et toute la pyrotechnie de circonstance qui éclate avec fracas, apparait l'Acropole et, sous son portique, un gigantesque discobole qui profile sa silhouette, classique et lumineuse sur le fond sombre de la nuit .

La foule applaudit à l'apothéose de cette triomphale journée, puis, peu à peu, s'écoule.

Le jeudi 4 octobre, marquera dans l'histoire des Lettres, des Arts et des Sports une date inoubliable.



LES CONCOURS



Un nombre imposant d'athlètes s'était rendu à la Fête Olympique, et dans chacune des diverses branches du sport, on trouvait les meilleurs spécialistes non seulement de la région, mais de la France entière et aussi de la Belgique.

M. Eugène Jourdain fils, président du Comité du Nord de l'U.S.F.S.A. ainsi que ses collaborateurs avaient bien voulu assurer l'organisation matérielle des Concours.

La grande allée centrale de l'Exposition avait été transformée en Stade et malgré un aménagement un peu hâtif, les terrains de courses à pied et de concours étaient passables. Malheureusement, l'après-midi, après la cérémonie, la piste fut envahie de telle sorte qu'il fut impossible de faire courir les finales des courses sur leur distance exacte. Il en est de même de la course de Marathon, dont le tracé rectifié au dernier moment fut sensiblement diminué, vu l'heure tardive.



MALFAIT, DU RACING CLUB DE ROUBAIX
gagnant du 100 et du 400 m. plat

Quciqu'il en soit, les résultats furent très satisfaisants, certains même excellents.

Il convient de rendre hommage ici, à MM. Eugène Jourdain fils, à M. Catteau l'excel-

lent sportsman, à MM. Brennus, A. Spitzer, Delescluse, qui veillèrent, en tout dévouement, à l'organisation, aux juges MM. Max Kahn, Genêt, Dubrulle, Henri Lesur, Flan-



BOSQUET, DU RACING-CLUB DE ROUBAIX
gagnant du Marathon

niau, Vauneste, Albert Waclès, Fernand Jenicot, André Billy, Maurice Wuillaume, Grimonprez, Vanskersbilcke, aux professeurs Kirschhoffer, adjudant Dorléans, professeur à l'Ecole supérieure de guerre, au professeur Dubar, qui jugèrent de l'escrime, aux professeurs Lerda et Desruelles, de la boxe anglaise.

Courses à pied

Dans le 100 *m. plat*, Malfait, du Racing Club de Roubaix, dans une forme parfaite, s'adjuge sa série, devant Marneffe, de l'Association Athlétique de Gand et Drouilly, de l'Union Athlétique du premier arrondissement (Paris). La deuxième série revient au belge Maertens, du Sporting Club de Courtrai. Dans la troisième série, Dunand, de l'Association Sportive Française, se classe premier devant Lagac, de Courtrai. Un repêchage entre les seconds classe Marneffe et Paoli. La finale est brillamment enlevée par Malfait, devant Dunand deuxième, Maertens troisième et Marneffe.

Le 400 *m. plat* fut encore pour Malfait l'occasion d'une facile victoire. Il gagne d'abord sa série sur Poullenard, de Montrouge, et Lagac. La deuxième série donne Marneffe premier, Dunand deuxième et Drouilly troisième. Dans la finale, Malfait triomphe devant Dunand, Marneffe et Drouilly.

Le 1.500 *m. plat* est revenu de haute main au racingman Versel, devant son collègue de club Pouillot et les belges De Smet, de Gand ,et Celis, de Saint-Gilles.



TISON, DU RACING-CLUB DE FRANCE
gagnant du disque et du poids

La *course de Marathon* était divisée en deux catégories : amateurs de l'U.S.F.S.A. et indépendants. Dans la première catégorie, le belge Bosquet, qui courrait sous les



LE DÉPART DU 400 M. PLAT
(à gauche, Malfait le gagnant ; en arrière MM. Brennus, et J. Cateau, du Comité du Nord de l'U. S. F. S. A.)



L'ARRIVÉE DU 400 M.
Malfait passe le premier le poteau

couleurs du Racing Club de Roubaix, se classa premier en un beau style, devant Porrekens, de l'Union Saint-Gilloise. Nos compatriotes Rax, du Stade Français et Theuriet, du Sporting Club de France, trompés sur la distance, ne purent se classer dans les tout premiers. Quant à la catégorie indépendante, elle revint à Missant, l'excellent coureur du club des Sports de Roubaix.

Roubaix, sont *ex-æquo* avec 1 m. 50 et Loucheur, du Stade Roubaisien, vient ensuite avec 1 m. 45

Mertens, du Sporting Club de Courtrai, gagne le *saut en longueur avec élan,* en franchissant 6 m. 18; derrière lui, viennent Hénocq, de Calais, avec 5 m. 78 et Lees, de Lille, avec 5 m. 22. Le *saut à la perche* revint, en l'absence de Gonder, blessé au pied, à Marcel Dubois, de Gand; il en-



JARDIN, DU MÉTROPOLITAN-CLUB
gagnant du saut en longueur sans élan, avec 3 m. 10

Le 110 *m. haies* revient à Vernalde, du Racing Club de Calais, devant Theuriet et Drouilly.

D'excellentes performances furent accomplies dans les sauts sans élan; ils permirent à notre champion de France, Jardin, de s'y distinguer. Le *saut en longueur sans élan* fut gagné par Jardin, du Métropolitan Club, avec un saut de 3 m. 10, devant Motte, du Racing Club de Roubaix, 2 m. 99 et Maertens, de Courtrai, 2 m. 86.

Dans le *saut en hauteur sans élan,* Jardin et Motte se classent *ex-æquo* avec 1 m. 40, tandis que Paoli, de la S. A. M. franchit 1 m. 275.

Le *saut en hauteur avec élan* revint à A. Lees, de l'Olympique Lillois, avec un saut de 1 m. 55; Vernalde, de Calais et Motte, de

thousiasme littéralement l'assistance et cela, avec justice, car il n'est pas banal de voir un gaillard de 1 m. 82, pesant plus de 85 kgs, franchir 3 mètres. Derrière lui, Hénocq passait 2 m. 80 et Toulet, du Stade Roubaisien, 2 m. 40. Dans les deux épreuves du *disque* et du *poids,* Tison, du Racing Club de France, Vasseur, de Roubaix et Paoli de Montrouge se classèrent dans l'ordre.

Bien qu'il n'y eut pas de carrés surélevés mais simplement délimités par des cordes, les jets furent très satisfaisants. Au poids, Tison réussissaient 11 m. 74, Vasseur 11 m. 18 et Paoli 11 m. 8.

Au disque, Tison couvrait 37 m. 10, Vasseur 35 m. 90 et Paoli 32 m. 45.

Voici pour les courses à pied et concours



A. LEES, DE L'OLYMPIQUE LILLOIS,
gagne le saut en hauteur par 1 m. 55



LA LUTTE
Vasseur de Roubaix (3e prix) est aux prises avec Dubois, de Gand (1er prix)

athlétiques proprement dit, passons maintenant aux autres sports.

Lutte

Le concours de lutte ne comprenait qu'une seule catégorie, dans laquelle se rencontraient poids légers, moyens et lourds. On remarque particulièrement les belles musculatures du Belge Dubois, du russe Roman, et de Vasseur et Desmarchelier.

Dès le premier tour, Grosse, Gousseman, Delannoy, Broux et Camille Lhospied sont éliminés; ce dernier se prend le pied dans le tapis et se blesse au genou.

Les luttes les plus remarquées furent celles des deux poids légers Roman et Carre, de Paris et de Dubois et Blonde, de Tourcoing. Le classement donnait :

1. M. Dubois, de Gand, 85 kgs; 2. Blonde , de Tourcoing, 72 kgs; 3. Vasseur, de Roubaix, 76 kgs; 4. Roman, russe, 60 kgs.

Les rencontres étaient arbitrées par l'excellent professeur Louis Delescluses, de Tourcoing.

Boxe

En boxe, 3 rencontres seulement, mais trois matches rudement et durement conduits. Le premier mettait aux prises Theuriet et Doriant. Le premier, qui vient de courir le Marathon, ne peut que rester sur la défensive, et fait preuve d'un grand courage.



UN ASSAUT DE BOXE ANGLAISE
Bemtgen contre Méroux

Bemtgen et Méroux frappent durement, ils font un travail superbe, mais le match est nul.

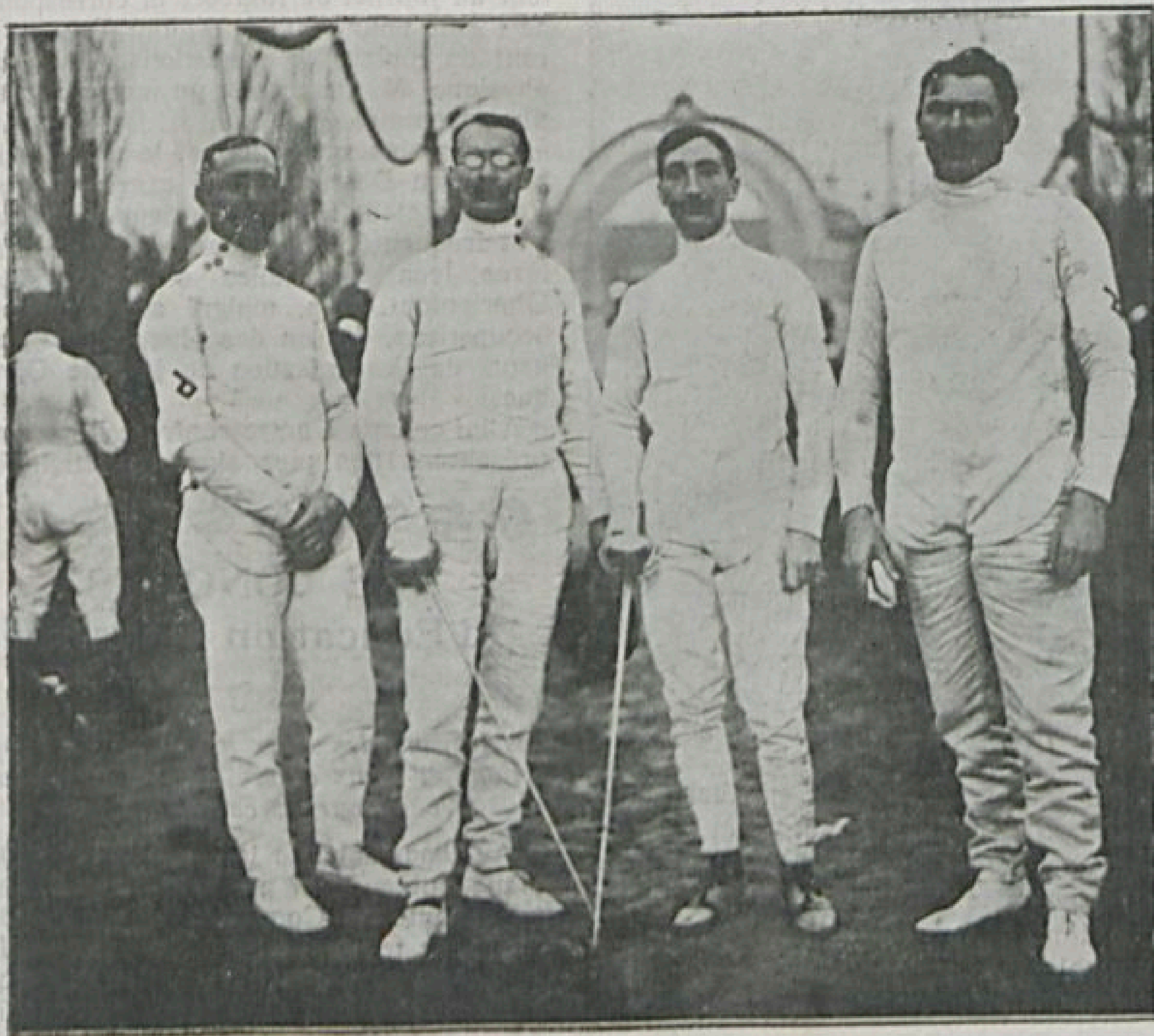
Enfin Doriant tire à nouveau avec Neyer, assaut très mouvementé, sans réel avantage de part et d'autre. Et, vu l'heure tardive on en reste là. Le professeur Lerda arbitrait les rencontres avec sa décision et son autorité habituelle.

Escrime

Deux équipes se trouvaient en présence, en un match à l'épée de combat : l'une de



L'ÉQUIPE PARISIENNE
MM. G. Renard, L. Gaudin, Dillon Kavanagh, R Lacroix
En arrière à gauche, l'Adjudant Dorléans de l'École de Guerre, Membre du Jury



L'ÉQUIPE DE L'HONNEUR DE DOUAI
MM. Leroux, Lefèvre, Gabet, Leleu

Paris, l'autre de Douai. L'équipe parisienne était composée de MM. Dillon Kavanagh, Lucien Gaudin, René Lacroix et Gaston Renard.

L'équipe de Douai comprenait MM. Paul Lefèvre, F. Leleu, A. Leroux et Georges Gabet, tous de la Société *l'Honneur de Douai.*

La lutte très sévère resta très longtemps indécise, chaque équipe prenant tour à tour l'avantage d'une touche. Vers la fin, Douai deux assauts. MM. René Lacroix et Gaudin, a deux touches d'avance et il ne reste que



JEAN DESRUELLES

Professeur de boxe à Roubaix-Tourcoing
l'un des plus zélés collaborateurs de la Fête

touchent leurs adversaires et rétablissent l'équilibre ; le match est nul.

D'un commun accord, les deux équipes recommencent le match. Les parisiens font preuve d'une légère supériorité, lorsque M. Leroux, blessé au pouce, se voit forcé d'abandonner. Cette retraite donne donc la victoire à l'équipe parisienne, mais les membres, à l'unanimité, et en un beau geste sportif décident d'annuler la seconde épreuve et d'en rester match nul. L'équipe de Douai est cette même équipe qui remporta la victoire au tournoi international de Liège. Les tireurs qui la composent sont très exercés et ils furent de rudes adversaires pour les Parisiens.

Le jury, sous la direction du maitre Kirchoffer, était composé de l'adjudant-maître Dorléans, de l'Ecole supérieure de guerre, et du professeur Dubar, de Roubaix. Les tireurs n'eurent qu'à se louer de ses décisions.

Telles furent, rapidement passées en revue, les différentes épreuves de cette première fête Olympique dont la vaillante cité Tourquennoise peut hautement se glorifier.

Distinctions honorifiques

A l'occasion de la Fête Olympique, quelques distinctions honorifiques ont été accordées. Nous relevons dans la liste des heureux promus les noms de MM. A. Damez et Jean Desruelles qui reçurent le ruban violet des mains du Ministre.

M. A. Damez qui est un de de nos plus sympathique confrères du Nord est rédacteur au *Journal de Roubaix* et correspondant de l'*Auto* pour toute la région. Très au courant de toutes les questions d'éducation physique, M. Damez est un journaliste sportif consommé.

Non moins sympathique, le professeur de boxe Jean Desruelles qui exerce son art à Roubaix et à Tourcoing, dans deux salles très fréquentées où il forme d'excellents élèves. Jean Desruelles est un disciple de Charlemont. Il a, malgré ses nombreuses occupations, été un des plus zélés lieutenants de l'organisation de la Fête Olympique.

A lui comme à notre confrère Damez nous présentons nos plus sincères félicitations.



LE CONGRÈS d'Éducation Physique



Les travaux des deux journées. — Propositions et vœux divers. — Un grand succès pour la cause sportive.

Au lendemain de la superbe Fête Olympique qui avait si glorieusement réalisé le programme du Comité international Olympique, se tenait à l'Hôtel-de-Ville de Tourcoing, un Congrès d'Education Physique.

En dehors des différentes personnalités,



M. SALÉ
Proviseur du Lycee de Tourcoing

venues de Paris pour assister au triomphe de l'Athlétisme, et qui assistaient au Congrès, un certain nombre de compétences régionales étaient venues se joindre à eux. Ces deux éléments constituaient une assemblée éclairée, aux délibérations desquelles M. Dron, député et maire de Tourcoing avait convié les instituteurs. On connait l'électisme du premier élu de la cité tourquennoise, et le désir qu'il a, dans son esprit scientifique, de sans cesse accroître les connaissances pourtant considérables qu'il possède sur toutes les questions modernes. Aussi, vint-il au cours du Congrès, très souvent s'asseoir parmi les sportsmen et prendre part à leurs discussions fructueuses,

Sur l'initiative heureuse de M. Eugène Jourdain fils, le dévoué président du Comité du Nord de l'U.S.F.S.A. les congressistes se réunissaient donc à l'Hôtel de Ville. On remarquait parmi les nombreuses personnalités MM. le Capitaine Weyler, délégué de l'Ecole de Joinville, M. Thaune, consul de Belgique, Th. Vienne, directeur de l'*Education Physique*, président du Sporting-Club universitaire de France et de la Fédération Française du Billard, ses collaborateurs Johannès Dalbanne et Rouzier-Dorcières, MM. Salé, proviseur du lycée de Tourcoing, Simon secrétaire général de la Fédération des Patronages de France, Boulanger et Frédéric Petit, du Comité de Picardie de l'U S.F.S.A., Abran, inspecteur-général de l'*Auto*, E. Nys, Docteur Vermesch, Ettling, René Wibaux, Henri Decraene, Beltête, professeur au Lycée de Tourcoing, adjudant Dorléans, Catteau, Playoust, Besème, Delannoy, Brunin, Piat, Dutilleul, Jean Desruelles, E. Delabre, Delescluse, De Bar, Damez, du *Journal de Roubaix*, le professeur Georges Dubois, Morris del Prat, Duvivier, Wachmar, Schœller, ingénieur délégué des chemins de fer du Nord.

Nous ne pouvons, emprisonnés que nous sommes dans l'étroitesse de nos colonnes, donner littéralement le compte-rendu des assemblées du Congrès. Nous nous bornerons donc à en reproduire les grandes lignes.

La première journée

M. le proviseur Salé occupe le fauteuil de la présidence assisté de MM. Eugène Jourdain et Simon, à la séance d'ouverture. M. le baron Pierre de Coubertin, retenu par la maladie ne peut, comme on sait, diriger les travaux du Congrès. L'assemblée souhaite le rétablissement de sa santé en un vœu collectif et les travaux commencent.

Fiche physiologique et service médical.— M. Boulanger fait valoir l'utilité de la fiche physiologique dont il préconise, depuis longtemps, l'emploi dans les sociétés sportives afin de permettre de suivre le développement physique des jeunes athlètes.



CAPITAINE WEYLER
De l'Ecole Normale Militaire d'Escrime et de Gymnastique de Joinville-le-Pont

Après une assez longue discussion le Congrès adopte le vœu présenté par le docteur Vermesch et modifié par MM. Boulanger et Damez, tendant à l'adoption de cette fiche d'observation sous le contrôle médical d'un docteur rétribué par les Sociétés qui ne devront accepter dans les concours et championnats que les sujets aptes à la pratique de ces sports.

Les sports à l'école. — Le Congrès émet, après examen et discussion, une série de vœux demandant : 1° Que l'on enseigne la gymnastique suédoise pour les jeunes élèves, et mitigée pour les grands, par des exercices de gymnastique ; 2° Que l'enseignement de la boxe et de la natation soit rendu obligatoire dans les écoles après avoir introduit, en ce qui concerne la natation, la pratique obligatoire de cet exercice dans le programme des écoles normales d'instituteurs et institutrices ; 3° Que le sport de la marche, quelque peu délaissé de nos jours soit recommandé ; que la création d'associations sportives, dans les lycées et collèges, soit encouragée ; 4° Que la gymnastique et les exercices physiques fassent l'objet d'une mention spéciale lors du certificat d'études comme cela se pratique pour l'agriculture et le dessin ; 5° Que les notions élémentaires d'hygiène soient enseignées avec l'aide de brochures, etc., enfin 6° Que l'enseignement des exercices physiques et de la gymnastique, soit donné d'une façon efficace dans les écoles normales afin que les maîtres puissent exercer ou surveiller eux-mêmes leurs élèves.

M. le proviseur Salé a conduit cette première séance avec un esprit tout-à-fait remarquable. Il convient de souligner hautement, en sa personne, la nouvelle tournure que prend l'Universitaire moderne. Le cerveau ouvert à toutes les grandes et nobles idées de régénérescence humaine, et examinant avec un tact judicieux toutes les innovations qui peuvent constituer une amélioration du mode de vie de notre jeunesse, M. Salé nous fait oublier les proviseurs d'antan, dont les « benoitons » sous la classique calotte de velours, se hérissaient d'horreur aux souffles du dehors. Avec lui le lycée est large et libre et la jeunesse scolaire travaille sous une égide et non sous une férule.

L'après-midi, la séance est présidée par le capitaine Weyler, qui, aux côtés du commandant Coste, est inscrit au cadre réputé de l'Ecole de Joinville. Il apporte dans la discussion une somme de connaissances et d'érudition qui éclaire largement les travaux, sous sa direction les débats sont repris :

La gymnastique chez les anciens élèves.— M. Piat, secrétaire de la Société de gymnastique *l'Union Tourquennoise*, présente un très intéressant rapport sur la pratique de la gymnastique au sein des Associations d'anciens élèves des écoles communales de Tourcoing.

Du choix de la méthode en éducation physique. — M. le docteur Vermesch communique sur cette question un rapport très documenté et traité avec compétence où après avoir montré l'utilité ou le danger de certains exercices physiques, il conclut à l'application de la méthode de gymnastique suédoise, complétée cependant par certains exercices de la gymnastique française.

M. Wachmar, dans une éloquente improvisation, se fait le défenseur de la gymnastique aux agrès, signalant les résultats obtenus et, en souhaitant la création d'une école normale civile de gymnastique pour former des professeurs, il conclut en disant qu'il faut prendre dans chaque méthode ce qu'elle contient de meilleur sans pratiquer l'exclusivisme.

Les deux théories sont en présence qui, si souvent, dans les Congrès, se heurtèrent de front. Aussi la parole est-elle donnée à M. Théodore Vienne qui prit part au Congrès de Bruxelles et pénétra les différents moyens préconisés pour en retirer une formule nouvelle, celle du baron de Coubertin celle de la gymnastique utilitaire. M. Vienne lance un vibrant appel à l'assemblée et met en relief, la nécessité d'organiser des épreuves dites de « débrouillards » qui, seules, permettent en s'appliquant à une dizaine de sports de former des athlètes complets, aptes à n'importe quel effort.

M. Dron, député-maire, qui est venu suivre les débats du Congrès, et féliciter les congressistes, démontre, d'une façon lumineuse, la méthode progressive d'éducation physique qu'il se propose de faire enseigner aux enfants des écoles communales de Tourcoing pour lesquels un vaste terrain municipal de sports et de jeux athlétiques sera aménagé. M. Dron est vivement applaudi et félicité.

M. le capitaine Weyler résume clairement la discussion en faisant adopter le vœu qu'il soit enseigné une méthode éducative et une méthode utilitaire, l'une complétant l'autre et comprenant toutes deux des exercices et des sports divers bien raisonnés et appropriés aux aptitudes particulières des sujets.

La deuxième journée .

C'est notre directeur, M. Th. Vienne, qui préside, et, de suite, la question des exercices physiques entre en discussion. Après un échange de vues, le Congrès émet divers vœux tendant à encourager la création d'associations sportives dans les lycées et collèges, à réduire les distances classiques pour les courses à pied, à n'accepter dans les sociétés d'aviron que des jeunes gens sachant nager, à ne jamais priver de récréation les élèves punis. M. Desruelles présen-

te un rapport recommandant la pratique de la boxe. Le capitaine Weyler demande que les escrimeurs pratiquent des exercices physiques des deux côtés du corps pour qu'il y ait développement égal.

Les exercices physiques dans l'armée.— Le capitaine Weyler fait valoir les avantages que trouvent au régiment les membres des sociétés sportives, puis l'on adopte un vœu présenté par M. Damez, et que le capitaine Weyler promet d'appuyer, pour demander à M. le Ministre de la Guerre qu'il veuille bien recommander la formation d'associations sportives dans les régiments, sans nuire évidemment, aux exigences du service.

Il est midi, les congressistes se réunissent en un banquet fraternel où la plus franche cordialité ne cesse de régner.

A deux heures de l'après-midi, la séance de clôture du Congrès commence. L'assistance est très nombreuse.

La Compagnie des Chemins de fer du Nord ayant délégué officiellement M. Schœller, ingénieur, pour examiner la question des transports à prix réduits, des membres des sociétés sportives se rendant en excursions ou à des manifestations sportives, M. Damez se fait l'interprète des sociétés représentées pour demander que des réductions soient accordées individuellement aux intéressés sur la présentation de cartes d'identité.

M. Vienne insiste particulièrement sur l'intérêt double de cette mesure aussi bien pour les sociétés sportives que pour la Compagnie elle-même.

En effet, à l'inverse des fêtes de gymnastique pour lesquelles, les sociétés bénéficient de billets collectifs, les fêtes sportives dans le genre de la fête Olympique de Tourcoing ne sont l'objet d'aucune faveur. Et cependant par leur éclat, elles ne peuvent que concourir à augmenter le nombre des voyageurs, accourus pour voir les meilleurs athlètes de toutes les régions.

C'est une sélection des meilleures individualités sportives prises dans chaque groupe qui devrait bénéficier de billets individuels. M. Schœller, touché par l'argumentation, répond qu'en effet cette catégorie est digne d'être favorsée. « C'est, dit-il, une question d'espèce. » Il promet d'appuyer la demande Vienne-Damez auprès de la Compagnie du Nord.

Le Congrès émet ensuite le vœu de voir aménager dans toutes les communes, des terrains municipaux de sports, adopte le principe de l'organisation d'une loterie par la Société nationale d'encouragement proposé par M. Verdonck, et ratifie le vœu présenté par M. Jourdain en vue de créer des Commissions régionales et communales d'éducation physique, ainsi que celui émis par M. Damez et demandant aux Fédérations d'affilier avec des cotisations excessivement réduites, les sociétés sportives ouvrières.

Sur la demande de M. Vienne, M. Dron, député-maire, promet d'examiner la possibilité d'accorder aux ouvriers, un jour de semaine, la piscine des bains municipaux, à un prix excessivement réduit.

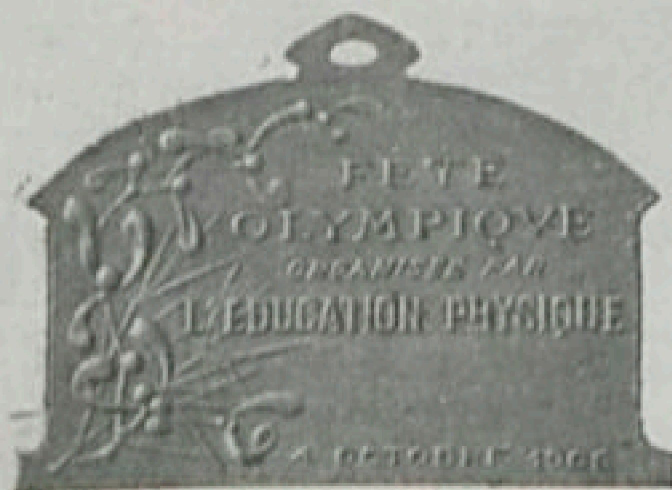
M. Th. Vienne expose ensuite comment devant les bienfaits du billard, le Congrès international olympique de Bruxelles fut amené à le sacrer un sport. L'assemblée, qui partage d'une façon absolue cette manière de voir, émet le vœu qu'on introduise désormais le billard dans les programmes de tournois sportifs.

Le capitaine Weyler, en un brillant exposé, sur la question des professeurs de gymnastique qu'il voudrait voir enseigner dans toutes les communes rurales, émet le vœu que la pratique de la gymnastique et les exercices physiques étant rendue obligatoires dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, ces excercices y soient enseignés par des professeurs formés à l'école militaire de Joinville.

Le Congrès se termine à six heurees et demie du soir. Il a été le complément heureux de la Fête Olympique et c'est encore avec lui, sur le terrain sportif, un sillon de plus, d'où germeront des idées nouvelles.







*La plaquette artistique, due au maître Brennus, et exécutée spécialement pour l'*Education Physique, *à l'occasion de la Fête Olympique de Tourcoing*

EXPOSITION INTERNATIONALE DE TOURCOING

Distribution Solennelle des Récompenses

FÊTE OLYMPIQUE

organisée par l'« EDUCATION PHYSIQUE »

MM.
DOUMERGUE, Ministre du Commerce
DUJARDIN-BEAUMETZ, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts
Jules CLARETIE, Administrateur de la Comédie-Française
Dr Gustave DRON,
Pierre de COUBERTIN,

Le JEUDI 4 OCTOBRE, de 9 heures du matin à minuit

Avec le concours du COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE,
L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques et son Comité du Nord
et des SOSATI

l'Opéra, La Comédie-Française, l'Opéra-Comique, l'Odéon,

PROGRAMME DE LA FÊTE

PEINTURE - SCULPTURE - DESSIN

Concours Athlétiques & Sportifs

FINALES DES CONCOURS ATHLÉTIQUES

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES

aux Lauréats de l'Exposition Industrielle

& COURONNEMENT DES ATHLÈTES VAINQUEURS

★ GRAND FEU D'ARTIFICE ★

(Sujets rappelant les Olympiades antiques)

EMBRASEMENT GÉNÉRAL - APOTHÉOSE

Fac-Simile de l'Affiche de la Fête Olympique

Le Triomphe de L'Athlète

Cantate
en l'honneur de la Fête Olympique

Poème de Rouzier Dorcières

Musique d'Alexandre Georges

modéré. Assez lent

(1) Chœur à l'unisson

Au mi- lieu de la nuit des â-ges, au lointain de l'antiqui-té, l'histoire chante à toutes pa-ges le tri-omphe de la Beau-té

C'est elle qui, de par le monde, rayonne sur tout sans ef- forts Et fait la ra- - ce plus fé-conde et les hommes toujours plus forts suivant la tradition anti-que des

même mouv!

Réduction d'orchestre pour piano.

(1) Cette cantate écrite pour des masses chorales considérables est ici présentée pour voix de ténor ou soprano (en solo) c.-à-d. réduite à sa plus simple expression.

1er Ch

Sports ont fait que les cerveaux s'accordant au geste athlé-tique

Rit. Tempo

Ch

ni dotèrent d'hom-mes nou-veaux

Rit

bien rythmé.

Ch

mf

Ain-si qu'à l'époque olympi--que voici ve

p

Ch

-nir de toutes parts magnifi-ant la Fête u-ni-que Tout ce qui

Ch. compte dans les Arts c'est pour la Gloi--re de l'Athlè-te que reten-

mf

Ch. -tis-sent ces ac-cords, c'est pour lui que la ville en fê-te ra-cla-

cresc.

Rallent.

Ch. -mant l'hosannah des sports Hosannah! Hosannah!

Large.

Ch. Ho-sannah! Ah! Et la foule à jamais frappé-e par cet ex-

Ped. *Ped.*

Ch

-em-ple sans pareil se prend à rêver d'épo-pé-e grandi-o-se sous le So-

Rit - - - Tempo

Ch

-leil grandi-o-se grandi-o-se com-me le So-leil Ho-

cresc - - -

Ch

-san-nah! Ho-san-nah! Ho-san-nah! Ho-

Ch.

-san-nah! Ah! Ah! Ah!

E. Rouzier dorcières

Alexandre Georges

Le Gérant : A. Pinte. — Imp. STENUIT & WILHELM, 56, r. d'Allemagne